

# LES SAINTES MACRINE PÉZENNE ET COLOMBE, VIERGES À MAGNÉ, AU DIOCÈSE DE POITIERS

(9 e siècle)

Fêtées le 6 juillet

Macrine, appelée fort souvent Magrine, Matrine, Materne, et mieux encore, dans le langage populaire surtout, Maigrine, avait pour sœur sainte Colombe. Issues d'une noble race et vouées, dès leur plus tendre jeunesse, aux œuvres de la piété, les deux saintes filles avaient formé le projet de se consacrer tout entières au Seigneur, lorsqu'elles virent arriver près d'elles une compagne animée des mêmes sentiments. C'était Pécine ou Pexine, appelée aussi Péchinne et Persévérande, dont on a fait aujourd'hui Pézenne. Elle était originaire d'Espagne, et c'est ce qui a fait penser que les deux saintes sœurs qu'elle vint rejoindre, pouvaient être sorties du même pays. Elles se rendirent en Aquitaine et vinrent s'établir sur les confins du Poitou, à quelques journées de la ville de Niort. Le bruit de leurs vertus ayant attiré près d'elles de saintes compagnes, elles se firent construire un monastère.

Troublées dans leur solitude par les vexations de seigneurs turbulents, dont sainte Colombe fut même victime, les deux autres vierges prirent la fuite. Après sept jours de marche au travers des forêts et des lieux déserts, accablées de fatigue, elles s'arrêtèrent pour prendre quelque repos mais tout à coup Macrine vit sa compagne pâlir et expirer presque sur-le-champ dans ses bras. Aidée par de généreux chrétiens, elle fit transporter les restes de Pécine dans un village tout près de Niort, sur la rive droite de la Sèvre. Ce village, appelé alors *Tauvinicus* prit plus tard le nom de la Bienheureuse, et c'est aujourd'hui Sainte-Pézenne (Deux-Sèvres).

Cependant Macrine finit par découvrir une retraite profonde elle s'y établit. Le nom de la Sainte, que portent encore aujourd'hui ces lieux, l'existence des restes d'une antique chapelle, tout confirme sur ce point la tradition populaire. Mais cette retraite n'étant point encore assez sûre, la sainte fille traversa de nouveau la Sèvre, aborda dans la petite île de Magné, et se plaça derrière la ceinture de marais qui formait comme un rempart inaccessible au monde. Ce fut là, sur un plateau sauvage, que Macrine fixa son séjour et qu'elle vécut dans la pratique des plus sublimes vertus. Elle mourut en paix dans sa chère solitude vers l'an 850.

Les populations qu'elle avait édifiées accoururent aussitôt sur sa tombe. Leur reconnaissance éleva des autels à Macrine, nomma de son nom *Butte de Sainte Macrine*, le plateau qu'elle avait habité, et ce nom, qu'il porte encore, témoigne de la persévérance d'un culte mérité.

Abrégé de la biographie qu'on a donnée M. Ch. de Chergé, dans *Les Vies des Saints du Poitou*.